

Au fond, la question est simple:

«Désirons-nous que le charisme

que nous portons ait un avenir?»

Alain Ambeault, c.s.v.
supérieur provincial

Pas de mystère! Désirons-nous que le charisme que nous portons ait un avenir? Telle est la question qui accompagnera les Viateurs du Canada au cours des prochains mois. Si oui, il faudra porter encore plus résolument ce don d'Esprit en terre, celle d'ici, celle d'ailleurs. Concrètement, cela veut dire que des choix s'imposeront puisqu'on n'est plus à l'heure de semer à tout vent. Il faut choisir sa terre comme on choisit le lieu de sa demeure.

Il y a cinq ans, nous avons conclu une démarche qui nous a permis d'orienter notre mission. Renouveler pour aujourd'hui notre manière d'être catéchistes; consolider et créer des pôles visibles de présence viatorienne auprès des jeunes; nous ranger résolument du côté des "petits" et promouvoir la justice sociale, tel était le large consensus qui nous a reconduits sur la route de la mission. Et des choix s'imposaient. Par la suite, le chapitre provincial a fait ses devoirs et a établi la liste des oeuvres prioritaires de la province canadienne. De plus, chacune des oeuvres retenues a reçu un mandat précis et évaluable. Pour mémoire, nos deux institutions d'enseignement privé, nos insertions en pastorale paroissiale, le sanctuaire Notre-Dame de Lourdes de Rigaud, la Maison de la foi, La Source, les maisons d'accueil de Montréal et de Joliette, les Camps de l'Avenir, le S.P.V. et le camp Ozanam avaient été ciblés. En outre, une nouvelle oeuvre est née de cette démarche: le Service catéchétique viatorien.

Voilà le point de départ qui nous conduira à l'assemblée de province des 14, 15 et 16 mai prochains. Soyons honnêtes, en communauté, nous ne sommes pas habitués à être redevables de mandats reçus. Toute évaluation nous bouscule et nous fait craindre le jugement des autres. Pour la communauté viatorienne, le temps est venu d'une plus grande vérité, d'une solidarité renforcée. Seulement à ce compte, se dégageront les consensus essentiels à tout véritable choix fait en fonction de l'avenir.

Mais comment allons-nous en arriver à cela? En rassemblant le plus de Viateurs possible pendant une fin de semaine au Centre 7400? Certes! Plus encore, en créant au milieu de nous les dispositions qui permettront l'atteinte d'un tel objectif. En fait, seuls des gens prêts à tout mettre en cause, y compris leurs vérités fortifiées et les absolus du «ça, c'est ma mission» deviendront les hérauts d'une communauté qui a le courage de se prendre en main en vue d'un avenir qui nous interpelle à de sérieux déplacements. Des gens qui ont des idées, nous en avons en abondance; les gens prêts à accompagner leurs idées d'une véritable disponibilité qui fait fi du confort dans lequel nous nous emmitouflons aisément sont plus épars. Des gens qui ont des idées, nous en avons, mais les personnes désireuses d'entrer dans un dialogue qui conduit à des consensus engageants, des consensus qui auront un lendemain dérangeant, ne se bousculent pas aux portes.

Constat exagéré? Peut-être! Pourtant les couleurs inquiétantes de cette réalité tapissent les murs de nos milieux de vie et de nos oeuvres. En tout respect des individus et du choix à refaire d'appartenir à une communauté et donc d'être engagés au nom d'un être et d'un agir communs, des interpellations sérieuses devront être faites. Et pour cela, il faut plus qu'un provincial qui renouvelle sa charge de détermination — ou un nouveau provincial! — mais une communauté qui a l'audace de s'engager dans les tournants qu'elle sait incontournables.

Prenons exemple auprès des nôtres: tous les supérieurs provinciaux et des missions qui se sont succédé au cours des dernières années ont tous été fortement impressionnés par le sens communautaire de nos confrères du Pérou et leur disponibilité totale au moment où, annuellement, les choix se font. Rappel d'un souvenir d'autrefois pour certains, j'ai vécu une assemblée de fondation où les consensus ont conditionné pour la majorité des confrères l'acceptation d'un nouveau défi. Le temps des malles dans sa version renouvelée: un raz-de-marée au nom de la mission! Soyons réalistes: on ne procédera pas à un achat en règle de valises, mais si tant est que nous puissions prendre exemple sur nos frères du Pérou pour nous présenter à l'assemblée provinciale de mai 2004 le coeur et l'esprit ouverts, nous goûterons alors à la douce grâce d'une liberté retrouvée. Un coup de jeunesse pour notre mission!

Le défi est grand: nommer les réalités de notre monde qui nous interpellent; nous redire, en toute espérance, partie prenante d'une Église qui n'en finit plus de se voir dépossédée de ses symboles, de ses ancrages et de sa pertinence sociale et qui pourtant parle encore d'Évangile et, en définitive, faire courageusement les choix qui laisseront de côté notre volonté de tout garder et de ne pas nous déranger. Croire au point d'orienter; respecter au point de mandater; appartenir au point de faire naître; voilà le credo des fils de Querbes qui osent encore affirmer: *Deus providebit!*

Un grand penseur de chez nous présentant notre Église à des étrangers a lancé la saisissante expression *d'une Église en hiver*. La foi, c'est croire que la neige qui tapisse notre sol laissera place à la verte vie; la foi c'est croire que la croûte

de glace qui recouvre nos cours d'eau ne peut échapper à la débâcle; la foi c'est croire que la vie triomphe déjà au-delà des apparences! N'est-ce pas la conversion mise en images?

Au fond, la question est simple: des orientations d'avenir seront prises prochainement, désirons-nous être partie prenante de la grande fête de ceux et celles qui croient qu'on ne se renouvelle qu'en acceptant de ressortir les malles et de les libérer de nos sécurités paralysantes? Un grand moment pour la mission des Viateurs du Canada!

Texte paru dans Viateurs Canada, volume 96, janvier 2004

.....